

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 1 JUILLET 1893

14

LES CAPS “TRINITE ET ETERNITE”

Comme ils sont bien nommés ces deux
[géants sublimes,
Dont le front seulement, audessus des abl-
[mes,

Emerge plein de majesté!
Auprès de leur grandeur toute grandeur
[s'efface ;

Aucun mortel jamais ne pourra, quoiqu'il
[fasse,
Trouver leur base au fond du fleuve redouté.

L'Eternel ouvrier qui sculpta nos rivages,
Dans leur granit puissant, prodigua les
[images

De son in-fiable grandeur ;
Mais ailleurs nulle part l'instrument adora-
[ble

Ne fit plus large entaille en un roc plus
[durable :
C'est ici qu'a signé l'artiste créateur.

Trinité ! Trinité ! nom rempli de mystère
Que les astres en vain veulent dire à la
[terre,

L'homme ici te peut épeler :
En trois lettres de pierre énormes, ébra-
[santes,

Tu jaillis du rocher aux assises puissantes
Vers l'espace où tu veux à tous te révéler.

Attribut infini de la Trinité Sainte,
Eternité ! on peut voir aussi ton empreinte
En cet endroit si solennel :

Voyez cet autre ment d'artistique appa-
[rence :
N'est-ce pas au sommet que trône l'Eternel !

Les deux caps tant vantés, sur une même
[rive,

Der-dessus une baie où l'ombre seule arrive,
Se regardent silencieux ;

Mais, sous les flots muets, sans peine l'on
[devine

Qu'ils unissent leur base ; et l'unité divine
Trouve ainsi son image une fois sous les
[cieux.

L'homme, voyant qu'ici la nature procla-
[me,

Ainsi haut qu'elle peut, le nom qu'en traits
[de flamme

Le firmament fait resp'en-dir,
A voulu, sur le mont aux échelons étran-
[ges,

Mettre deux monuments que protégèrent les
anges,
Et devant qui bien bas tout genoux doit
[fléchir.

C'est la croix du salut, qui presque de la
[cime

Mystérieusement se penche sur l'abîme
Pour bénir et pour protéger ;
C'est de la Vierge Sainte une immense
[statue

Que le premier degré porte jusqu'à la nue,
Et qui semble avec elle aux cieus nous ap-
[peler.

DERFLA.

LETTRÉ PASTORALE DE MGR BAILLARGEON

AUX SAUVAGES DE BETSIAMIS

Fils bien aimés, je vous salue et
avec le bois du cadavre je
vous bénis au nom du Grand Es-
prit.

J'ai éprouvé véritablement une
grande satisfaction en voyant la
lettre que vous m'avez écrite. O
vous vieillards de Betsemitis. J'ai été
touché du profond respect que vous
me témoignez en me désignant sous
le nom de *Grand Père*, dans votre
langage naïf. Vous portez vos re-
gards sur ma qualité de Représen-
tant du Seigneur. A moi d'en faire
toujours les fonctions en imitant sa
conduite ; à moi d'aimer tous ceux
que Jésus aime. C'est une vérité in-
contestable que le Seigneur aime
les hommes (Indiens) puisqu'il a
donné son précieux sang, voulant
les préserver du feu de l'enfer. Voilà
celui qui doit me servir de règle
de conduite. Instruire mes fils spi-
rituels et leur montrer le chemin
du ciel, tel est le devoir que j'ai à
remplir dans la direction de vos
âmes.

Maintenant dans l'ordre temporel,
dans vos besoins matériels, il est
tout naturel que je vous aide aussi
dans tout ce qui peut être juste et
raisonnable. C'est là la charité chré-
tienne. Néanmoins les choses tem-
porelles ne sont point de mon res-
sort ; cependant quoiqu'il ne soit pas
de ma charge de vous procurer les
biens de la vie présente, je tâcherai
de vous être utile sous ce rapport.

Vous le savez, F. B. A., Je n'ai
point la régie des affaires gouverne-
mentales, notre pays a un autre do-
minateur. Au delà des grands lacs
réside la Grande Dame chef qui
possède le haut domaine de notre
pays. De ce côté-ci des grands lacs,
Elle a son Représentant ; c'est le
grand gouverneur. Voilà celui qui
probablement gouverne le vaisseau
de l'état, conjointement avec les
vieillards du grand pavillon. Ain-
si après la lecture de vos lettres et
après mûre réflexion, je me suis

dit à moi-même : véritablement la
lettre de mes fils est juste et raison-
nable, leur pensée est sage, c'est le Sei-
gneur qui les éclaire, me suis-je dit à
moi-même. Que ferai-je donc pour
eux ? Après avoir prié, il me vint en
pensée : je verrai le *Grand Gouver-
neur*. Et de suite je suis allé trou-
ver ce grand chef, je lui montrai vos
lettres. Je vis aussi le vieillard chef
du grand pavillon ; je priai l'un et
l'autre de voir vos lettres, d'écouter
favorablement vos paroles et d'avoir
compassion de vous. Daigne le Sei-
gneur faire vibrer leur cœur, me
suis-je dit à moi-même, en lisant
vos lettres. J'ai fait ce que j'avais
en pensée. Eux que feront-ils ?
qu'en sera-t-il de ma démarche ?
Votre parole et la mienne après s'être
reposées dans leur esprit tou-
chera-t-elle leur cœur ? je ne cesse
point encore de l'espérer.

Néanmoins si le Grand Chef
fermait l'oreille à nos prières com-
munes, vous ne vous découragerez
point pour cela. Le Grand Esprit
sait fortifier ses fils dans leur in-
fortune. Il la leur fait supporter
avec courage. Ainsi éclairés, les
priants regardent les souffrances
comme le chemin qui conduit au
ciel, vous considérerez donc, F. B. A.,
ce que le Seigneur a fait sur la ter-
re et comment il a souffert. Soyez
fermes dans la pratique de votre
religion. Ayez de plus en plus dans
votre pensée les choses du ciel. Au-
jourd'hui, vous gravissez, pour ain-
si dire, le mont du Calvaire, vous
parcourez la voie ensanglantée.
Poursuivez donc votre carrière
avec intrépidité. A la fin vous ar-
riverez là-haut à la demeure de
Notre Père. C'est là : là près de lui
vous verrez Marie la Vierge béni-
te, notre bonne Mère. Efforcez-vous
d'avoir toujours ses pensées dans
votre esprit. Voilà les paroles que
je vous adresse en réponse. Que le
Grand Esprit vous prenne en com-
misération. De tout cœur, je vous
salue de nouveau et avec le bois du
Cadavre je vous bénis, vous tous,
ainsi que vos frères du pays d'a-
val. Je vous chéris tous dans le
Seigneur. Amen. Moi,